

Vous pensez donc, comme les antipsychiatres des années 60 et 70, que la folie ressemble à un voyage, qu'il s'agirait de savoir accompagner ?

Il y a quelque chose comme cela, oui. Mais pour le saisir, les concepts de la philosophie, en particulier de la métaphysique grecque, sont beaucoup plus opérants que ceux de la psychologie – ce qui explique en partie l'échec de l'antipsychiatrie. Socrate, qui comme tous les philosophes parle beaucoup de la folie, dit dans le *Phèdre* : « À ceux qui sont atteints de *mania* (démence), les dieux ont donné l'organe de la divination. » À l'origine, dit Socrate, le même mot *mania* désignait la folie et la divination. Pourquoi ? Parce que les fous ont cette capacité d'accéder à ce qui échappe à tous. Ils ont comme un organe en plus, et non pas une case en moins. Qu'ont-ils en plus ? La capacité de traverser le mur du langage.

Nous ne savons pas, nous ne saurons jamais ce qu'est le « réel », nous ne pouvons y accéder qu'à travers le langage, grâce auquel nous nous construisons une « réalité ». J'aime cette phrase de Cioran : « On n'habite pas un pays, on habite une langue. » La langue est notre asile, mais aussi notre prison, les mots forment autour de nous un mur qui nous emprisonne. Or, dans ce mur il y a trois fissures : l'art, la foi et la folie. Trois possibilités d'échappement. Le délire est une expérience de libération, hors des limites de notre réalité langagièrre. Le délire de la schizophrénie vient comme une épreuve de dévoilement, il est une expérience difficile qui pourrait être rapprochée, *mutatis mutandis*, de la sortie de la grotte de Platon. Il fait tendre vers l'être. En ce sens, tout délire dans la psychose est un cheminement spirituel. Le savoir change tout dans l'accompagnement que le soignant propose. Car, en même temps, cette expérience est angoissante, souvent terrifiante ou douloureuse. Et c'est tout l'honneur de la psychiatrie d'être présente, auprès du patient qui fait l'expérience de cette autre réalité, invisible et inaudible pour la psychologie. Dit autrement, la folie nous enseigne sur la condition humaine : la pensée n'est pas enfermée dans les neurones, elle n'est pas la production d'une activité cérébrale, elle n'est pas « dans » le corps. C'est une évidence quotidienne dans mon exercice psychiatrique.

Comment cette évidence se manifeste-t-elle ?

L'inconscient est, selon le mot de Freud, une mémoire transgénérationnelle. Nous portons un savoir qui nous précède, des souvenirs qui nous sont antérieurs. La plupart de nos symptômes sont l'expression de douleurs qui viennent de nos aïeux. Ils s'expriment par nous et nous parlons pour eux, mais aussi par eux.

Que percevons-nous : le monde ou les mots qui le décrivent ?

Pour beaucoup d'entre nous, il n'y a pas la différence de fond entre psychanalyse et thérapie psychologique. Serge Tribolet les oppose diamétralement. Pour lui, la force de la première est de nous révéler : 1°) l'existence d'un « inconscient » non réductible aux processus de psychologie et de communication, et décrit par lui comme « transcendant » ; 2°) le fait que nous ne sommes jamais en rapport avec le monde réel, mais seulement avec les mots qui le décrivent et qui constituent à la fois notre cocon et notre prison.

Le psychotique, lui, aurait la capacité de percevoir le réel brut et, littéralement, de se cogner, ou de se griffer à la grille des mots qui désignent ordinairement les objets. Voilà pourquoi le « fou » aurait en fait une « case en plus », et non en moins, lui permettant de comprendre pourquoi Magritte, l'auteur du fameux tableau *Ceci n'est pas une pipe* a connu une révélation en lisant ce propos d'un psychiatre de son temps : « Le mot chien n'aboie pas. » Quel lien avec le réel ont pour vous les mots de cet article ?

Toutes ces choses mystérieuses effraient les rationalistes, au point qu'ils les excluent de leur réflexion, les rabattant dans les zones sombres du paranormal. C'est ainsi que de nombreux faits psychiques en rapport avec des pathologies sont absents des classifications psychiatriques. La pratique clinique offre de multiples manifestations dites « surnaturelles ». J'aborde plusieurs exemples dans le livre que nous avons écrit avec Marc Menant, *Bien réel le surnaturel* (éd. Alphée/Jean-Paul Bertrand).

Les patients psychotiques ont souvent une intuition exacerbée, la télépathie est une modalité de connaissance. Ils peuvent avoir accès à votre propre univers intérieur, vous parlant par exemple de ce que vous avez fait la veille. Pour les schizophrènes, les voix hallucinées parlent dans la langue maternelle, même s'ils n'ont pas connu leur mère ou n'ont pas été élevé dans cette langue. Freud parlait de la télépathie avec Ferenczi – tout en lui conseillant de rester discret sur le sujet (il y est revenu dans la dernière partie de son œuvre). En fait, toute la psychanalyse offre un matériel conceptuel pour aborder la transmission de